XXVII IUSSP International Population Conference,

Busan, Korea, August 28th, 2013

Les différentiels sociaux de fécondité durant le baby-boom en Suisse

paper presented in the session *Causes and consequences of the baby boom*,

Aline DUVOISIN, assistante-doctorante

Michel ORIS, professeur

Université de Genève, Institut de Socioéconomie, Centre interfacultaire de gérontologie et d'études des vulnérabilités et PRN LIVES[1]

[1] La recherche présentée ici participe du Projet Sinergia, n° CRSII1_129922/1 et de l'IP 13 du Pôle de recherche national « LIVES - Surmonter la vulnérabilité : perspective du parcours de vie », tous les deux financés par le Fonds national suisse. Les auteur-e-s expriment leur gratitude au FNS, ainsi qu'à Pro Senectute Suisse, pour leur soutien.

Introduction

Le baby-boom est un épisode remarquable à tout égard dans l'histoire des populations occidentales. Il marque une interruption complètement inattendue du déclin décisif de la fécondité et précède une « deuxième transition » qui est surement moins démographique qu'elle ne reflète les mutations des modes de vie, en particulier des trajectoires familiales et des manières de vivre ensemble. Les baby-boomers ont été les pionniers de ces dynamiques, au travers de leurs parcours de vie (Bonvalet, Clément, Ogg, 2011 ; Bonvalet, Ogg, 2009). Ce dernier les conduit aujourd'hui à la retraite, leurs générations massives accélérant le vieillissement (Lanzieri, 2011 ; Monnier, 2006). Par rapport à une littérature qui insiste sur les changements des dernières décennies et sur les conséquences actuelles et à venir, le baby-boom est un « entre-deux » singulier qui est relativement peu étudié. Il a suscité un enthousiasme immédiat, au moins dans le chef des gouvernants, et de si nombreuses spéculations que ses explications semblent relever de l'évidence. Pourtant, quand un bilan des causes avancées est dressé et confronté à l'épreuve relativement simple des séries temporelles et des comparaisons internationales, il en ressort à quel point nous comprenons encore très mal le pourquoi du comment, en termes de nuptialité et de fécondité (Van Bavel, Reher, 2013).

Au terme d'un tel exercice critique, Jan Van Bavel et David-Sven Reher observent que le baby-boom est perçu comme une véritable lame de fond, au point que la question pourtant classique des différentiels de fécondité est une des dimensions négligées par la recherche causale. Pourtant, « *it is not clear whether or not all social groups participated equally in the trend towards higher fertility* » (Van Bavel, Reher, 2012, p. 6). Au-delà du descriptif, c'est l'aspect interprétatif qui est crucial. Si le baby-boom se révélait réellement homogène, cela supporterait des explications globales d'ordre socioculturel. Si au contraire, le phénomène est hétérogène et fortement différencié selon les affiliations socioéconomiques et les statuts socioculturels, cela renverrait à un autre cadre interprétatif. Dans son étude du premier déclin de la fécondité dans 14 villages allemands, John Knodel a ainsi dissocié les groupes engagés dans la modernisation du 19^{e} siècle de ceux plus « archaïques » (Knodel 1988). Dans le cadre du baby-boom, cela pourrait nous amener à revoir la vision classique d'une rupture entre la poussée de la fécondité et le « baby bust » à partir de 1964/65 (Monnier 2006) et à dégager des continuités entre deux phases apparemment opposées, notamment en termes de transformations de la condition féminine, comme le suggèrent les études de Catherine Bonvalet et Marianne Kempeneers (2012) sur les mères des baby-boomers en France et au Québec.

La structure de ce papier est classique. Dans un premier temps, nous présentons les données un peu singulières que nous avons mobilisées et en proposons une appréciation critique en termes de sélection de la population échantillonnée et de fiabilité des informations fournies par les répondants. Nous présentons ensuite le baby-boom en Suisse avant d'aller au cœur de notre propos en questionnant la fécondité différentielle durant cette période. Après de premières mesures bivariées privilégiant comme indicateur le niveau d'éducation des femmes, diverses hypothèses explicatives sont discutées du point de vue spécifique des

inégalités de comportements féconds. Elles sont testées à travers une analyse multivariée en temps continu (régression de Cox) des intervalles intergénésiques parmi les femmes qui ont eu au moins une naissance. Nous concluons rapidement en discutant les premiers résultats et en évoquant les prochaines étapes de cette recherche.

Des données originales, une démarche critique

Les données que nous utilisons dans ce papier sont un peu singulières. Elles proviennent en effet de l'enquête *Vivre, Leben, Vivere*, (VLV) réalisée dans le cadre du projet *Démocratisation de la vieillesse ? Progrès et inégalités en Suisse*. Le Centre interfacultaire de gérontologie et d'études des vulnérabilités de l'Université de Genève a réalisé cette collecte de données en 2011-2012. Elle constitue l'une des plus grandes enquêtes sur le vieillissement jamais réalisée en Suisse et a pour objectif l'évaluation des conditions de vie et de santé des personnes âgées de 65 ans et plus dans cinq régions du pays qui en reflètent la diversité : Genève, le Valais central, les régions alémaniques du canton de Berne, Bâle ville et Bâle campagne, ainsi que le Tessin. Elle réunit un échantillon, stratifié par âge, sexe et canton, de plus de 4000 personnes nées entre 1906 et 1946. Quel est donc le lien entre une enquête sur le vieillissement telle que VLV et le baby-boom et les différentiels de fécondité ?

Il se trouve dans la richesse des éléments récoltés lors de cette enquête, qui se répartissent en deux ensembles de données. Le premier regroupe les réponses à un questionnaire auto-administré (QAA) et celles fournies lors d'un entretien face-à-face conduit par un enquêteur (QFF) à l'aide de la méthode CAPI, soit avec saisie directe sur un ordinateur portable. Cette base principale rassemble plus de 500 questions réunies dans différents modules portant notamment sur la santé physique et psychologique, les relations familiales, le niveau de participation sociale, etc. Cette première base contient une quantité non-négligeable d'informations sur l'état de santé des répondants, leur niveau d'intégration à la société, leur parcours professionnel et familial, leur bien-être, etc. La seconde base, quant à elle, est constituée de calendriers de vie remplis par les répondants qui retracent sur un même document leurs trajectoires familiales, résidentielles, professionnelles et de santé (Annexe 1). Ce deuxième corpus de données nous permet surtout de reconstituer la vie familiale et féconde des répondant-e-s. Dans un deuxième temps, au-delà de la présente communication, nous pourrons aussi resituer cette dernière par rapport aux dynamiques de mobilités résidentielles et professionnelles.

Les deux bases de données sont donc complémentaires et permettent de documenter de manière relativement précise les processus à travers lesquels les personnes de 65 ans et plus, résidant en Suisse en 2011/12, ont accumulé des capitaux économiques, humains et sociaux durant le cours de leur vie. En outre, elles possèdent un potentiel important pour améliorer la compréhension des mécanismes qui sont à l'origine du baby-boom en Suisse, puisqu'elles offrent l'opportunité, grâce au calendrier de vie, de reconstituer la biographie matrimoniale et féconde de 1485 femmes issues des générations des parents des baby-boomers.

Le calendrier de vie est un outil possédant de nombreuses qualités pour reconstruire les trajectoires de vie des populations (Freedman *et al*. 1988). Plusieurs études démontrent notamment que la visualisation graphique de l'ensemble de leur vie permet plus facilement aux individus de resituer dans le temps les différents évènements qu'ils ont connu et ainsi ordonner et dater ces derniers avec une plus grande précision que dans un questionnaire conventionnel (Belli, 1998 ; Belli *et al*. 2001). Cet avantage s'avère d'autant plus précieux pour la reconstitution des trajectoires de populations âgées, pour qui les évènements à se rappeler s'étalent sur plus de 65 ans. Quelle que soit la qualité des outils de collecte, les carences mémorielles sont inévitables lorsque l'on interroge des personnes âgées (Reimer 2001). Cependant, oublier des mariages ou encore plus la naissance d'enfants est une situation extrême qui implique la présence de problèmes cognitifs conséquents (Auriat 1993). Or, lorsque les enquêteurs ont été confrontés à de tels cas qui empêchaient la personne sélectionnée de répondre, ils ont eu recours à une procédure dite « proxy » dans le cadre de laquelle un proche a été interrogé sur base d'un questionnaire réduit qui n'incluait pas le calendrier de vie. C'est négligeable chez les plus jeunes, mais dans les générations 1922-1926 cela concerne plus d'une femme sur quatre et près de une sur deux dans les générations nées en 1921 et avant (cf. Tableau 1).

La fiabilité complète des souvenirs familiaux rapportés par ceux et celles qui ont répondu eux-mêmes ne va pour autant pas de soi. Une démarche critique est indispensable, à l'intérieur du calendrier de vie et par sa confrontation avec diverses questions portant sur la famille disponibles dans la base de données principale. En effet, malgré les nombreux avantages que présente le calendrier de vie pour la récolte de données longitudinales, cet outil possède également certains désavantages intrinsèques, qui demandent une rigueur particulière dans la préparation des données. Ainsi, bien que les répondant-e-s aient reçu-e-s quelques consignes sur la procédure à suivre pour remplir leur calendrier de vie, ils étaient totalement libres dans le choix des évènements à rapporter. La rationalité utilisée pour y parvenir diverge dès lors sensiblement selon les personnes. De ce fait, de nombreux participants à l'enquête ont défini la vie familiale de manière élargie et ont alors cité des évènements ne les concernant pas directement eux-mêmes mais impliquant leur entourage proche (par exemple le mariage ou le divorce de leurs enfants, les naissances des neveux, le décès de beaux-parents, etc.). Par ailleurs, certains répondants ont eu recours à des prénoms à la place du lien de filiation pour désigner les personnes concernées par l'évènement mentionné. Une attention particulière doit donc être portée durant la phase de codage des données pour s'assurer que les évènements rapportés (ici les mariages, les naissances des enfants et les éventuels veuvages ou divorces) concernent effectivement les répondantes. Pour ce faire, il est impératif, d'une part, de vérifier l'âge de la répondante à chaque évènement mentionné afin de s'assurer que les séquences soient ordonnées de façon logique. D'autre part, nous avons effectué un important travail de vérification et de confrontation des données des calendriers de vie avec celles de la base principale dans laquelle sont réunies des informations sur les enfants et la vie de couple. Ceci a notamment permis d'identifier que les plus grands facteurs d'incohérence entre ces deux bases de données sont l'adoption d'enfants (qui sont généralement enregistrés comme des

naissances biologiques dans la base principale) et le décès d'enfants durant la première année de vie (qui n'apparaissent pas systématiquement dans la base principale). Il apparaît donc finalement que, malgré la quantité importante d'informations (pas toujours pertinentes) rapportée par les répondants et les logiques parfois divergentes utilisées par chacun pour remplir le calendrier de vie, ce dernier permet effectivement de retracer les trajectoires familiales de manière plus détaillée qu'avec un questionnaire conventionnel.

Tableau 1 : Femmes proxys (VLV) et survivantes (tables longitudinales) par génération, Suisse, 2011

Générations	Proportion de proxys	Proportion de femmes survivantes
≤ 1921	49.0%	5.6 % [2]
1922-1926	27.2%	16.8 %
1927-1931	16.6%	41.6 %
1932-1936	5.0%	69.6 %
1937-1941	3.0%	76.7 %
1942-1946	1.3%	81.6 %

En revanche, l'observation rétrospective n'assure pas toujours une parfaite représentativité des informations recueillies puisque cette méthode de récolte de données se concentre uniquement sur des « individus survivants » (Pressat, 1981, 7-12). Toutes les données biographiques rétrospectives, qu'elles fassent parties d'opérations de recensement (voir Van Bavel, à paraître ; Breschi *et al.,* à paraître ; Costa et al., 2012) ou d'enquêtes spécifiques comme VLV, nous confrontent évidemment à cette source de biais potentiels dont nous devons tenir compte.

Pour prendre la mesure de ce biais démographique, nous avons repris les tables longitudinales de mortalité élaborées par Jacques Menthonnex (2009[3]) afin de déterminer la part de femmes résidant en Suisse survivantes en 2011 (tableau 1). Sans surprise, le nombre de femmes survivantes et dès lors susceptibles de participer à l'enquête VLV est particulièrement réduit pour les générations les plus anciennes. Ce ne serait un biais réel que dans la mesure où les survivantes auraient eu des comportements féconds différents des décédées, mais ce risque est bien sûr d'autant plus élevé que les personnes survivantes sont sélectionnées sur la survie et en outre sur la santé cognitive, comme l'illustre le tableau 1.

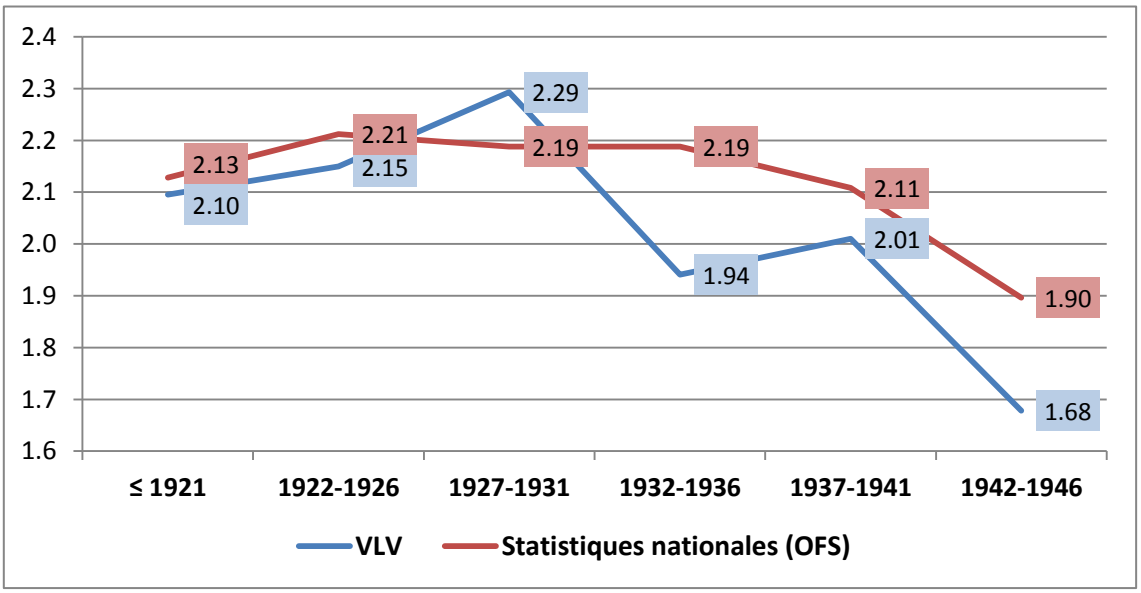
Pour aller plus loin dans la mesure de ce risque, la figure 1 compare les statistiques nationales agrégées sur la fécondité par génération à la descendance finale des 1485 répondantes qui constituent notre échantillon final et dont nous avons reconstitué la vie féconde. Il en ressort en premier lieu que les valeurs calculées à partir de l'enquête VLV sont, de manière générale, sous-estimées (figure 1). Nous pouvons suspecter un effet de sélection

[2] Bien que certaines femmes ayant participé à l'enquête soient issues des générations comprises entre 1906 et 1921, la moyenne de survie présentée se concentre sur l'intervalle 1917-1921, afin de ne pas sous-estimer le résultat présenté.

[3] Les données « Mortalité par génération 1900 à 2030, Suisse » sont disponibles à l'adresse suivante : http://www.scris.vd.ch/Default.aspx?DomID=1939

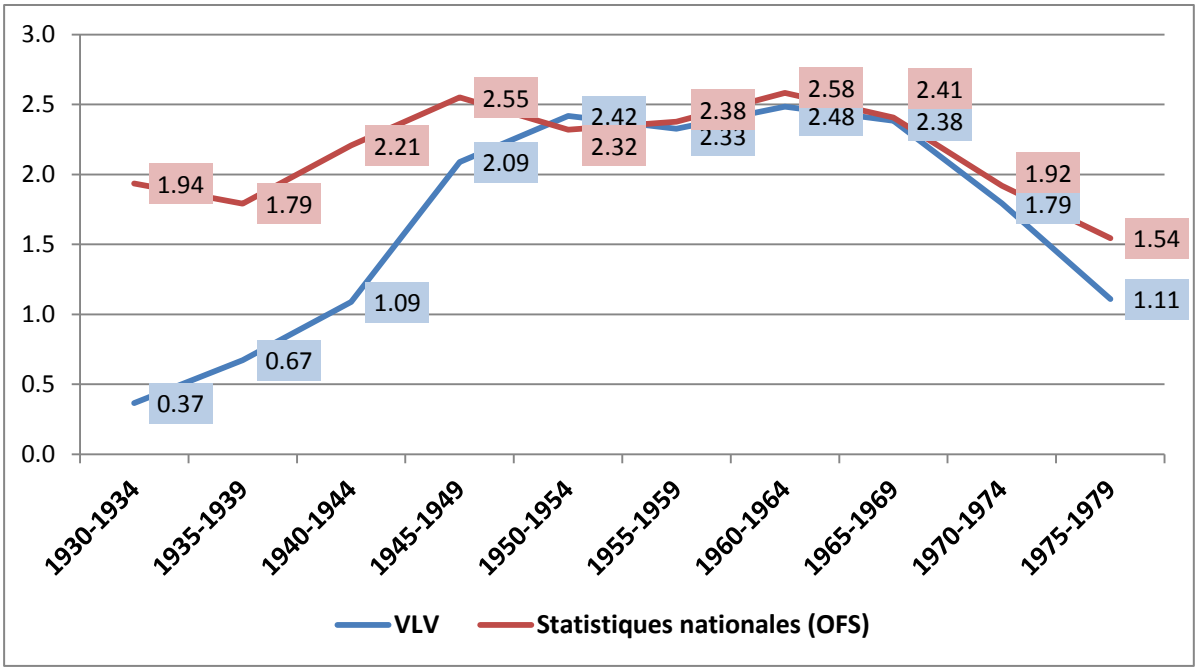
qui n'est cependant pas très marqué puisque de grandes similitudes existent entre les deux courbes. En effet, la descendance de nos plus anciennes générations, soit les plus sélectionnées, se distingue des valeurs nationales de façon négligeable avec un écart ne dépassant pas 0.1 enfant par femme. En ce qui concerne les générations plus jeunes (soit dès la cohorte de naissances 1932-1936), un léger décrochage de la descendance des femmes de notre échantillon s'observe. Cet écart variant dans un intervalle allant de 0.1 à 0.25 enfants par femme, nous pouvons considérer que les données de VLV s'approchent correctement des données agrégées au niveau national.

Figure 1: Descendance finale des générations selon l'échantillon VLV et l'Office fédéral de la Statistique



Par ailleurs, l'estimation de l'indice conjoncturel de fécondité issu des données de l'enquête VLV montre également les mêmes évolutions au fil des ans que les données nationales (figure 2). Malgré l'écart important avant 1945 (qui s'explique par le faible nombre de femmes enquêtées ayant donné naissance à un enfant durant ces périodes), l'ajustement entre ces deux séries de données apparaît comme étant de très bonne qualité. Bien sûr, au sens strict, ces bonnes concordances globales n'indiquent pas que la diversité interne est bien respectée, mais comme il est peu probable que des divergences s'annulent de manière à donner des sommes similaires, l'exercice plaide clairement en ce sens. L'enquête VLV nous procure donc une base valable pour étudier le baby-boom en sa complexité, en nous permettant d'étudier un phénomène d'ampleur nationale à partir de données rétrospectives individuelles.

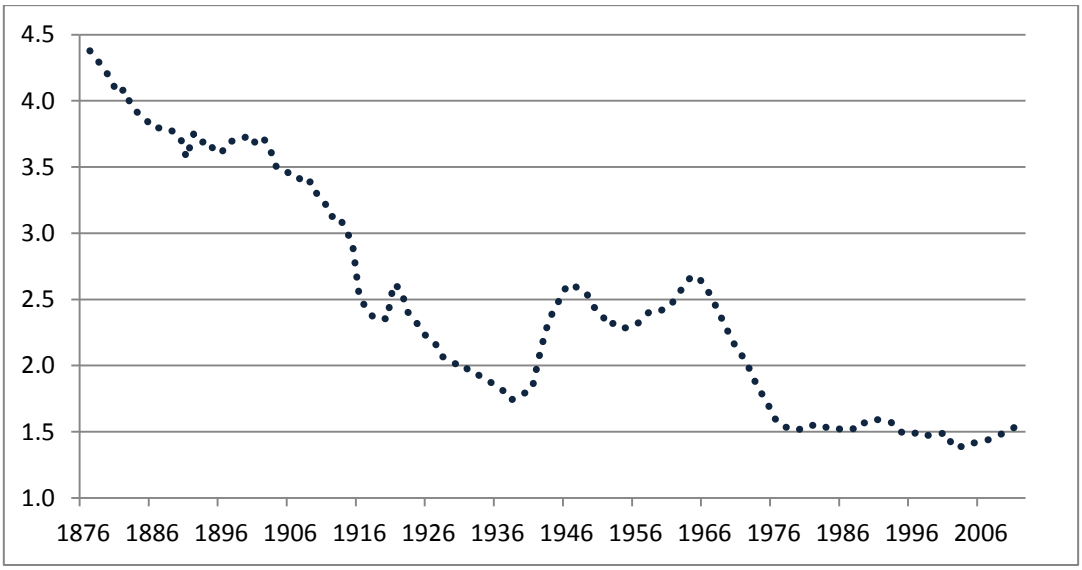
Figure 2 : Evolution de l'indice conjoncturel de fécondité dans l'échantillon VLV et les statistiques nationales, 1930-1979



Le baby-boom en Suisse

L'observation de la fécondité par période selon les statistiques nationales (figure 3) indique tout d'abord, que contrairement à de nombreuses explications attribuant cette soudaine reprise de la fécondité à un effet de rattrapage suscité par la fin de la Seconde Guerre Mondiale (Van Bavel, Reher, 2012), le regain débute dès la fin des années 1930. En effet, la Suisse, tout comme le reste de l'Europe (voir Van Bavel 2010a), a connu une diminution de sa fécondité depuis la fin du 19^{e} siècle qui atteint un minimum en 1937 avec un indice conjoncturel de fécondité (ICF) égal à 1.74 enfants par femme. Puis dès 1938 la tendance s'inverse pour ramener le niveau de fécondité à 2.68 enfants par femme en 1964. Le baby-boom en Suisse – pays par ailleurs épargné par la Guerre Mondiale – a donc duré 27 ans, bien qu'il présente la particularité de ne pas avoir été marqué par une croissance continue de l'ICF. En effet, une légère diminution de la fécondité se note au début des années 1950, avant que ne s'amorce un second pic de croissance. Le baby-boom suisse se caractérise ainsi par une double chronologie.

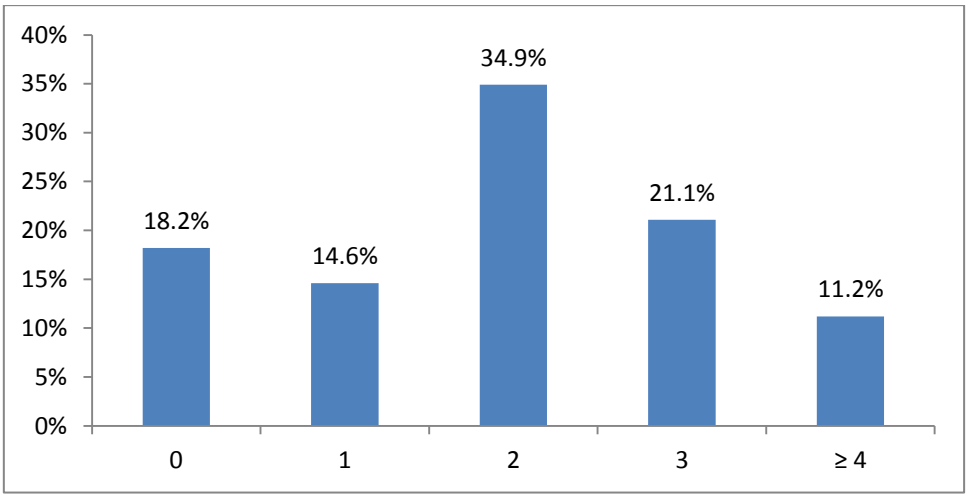
Figure 3 : Nombre moyen d'enfants par femme (ICF), Suisse, 1876-2011



Source : Office Fédéral de la Statistique

En revanche, la reconstitution au niveau national de la fécondité des générations ayant contribué à cette phase d'effervescence démographique indique une relative stabilité autour d'une descendance à peine supérieure à 2 enfants par femme (entre 2,11 et 2,21 dans les générations nées avant 1942 ; cf. figure 1). Ce constat, mis en lien avec la distribution des tailles finales dans notre échantillon VLV (figure 4), montre que le baby-boom suisse résulte d'une concentration importante de la fécondité autour d'une taille modale de 2 qui réunit 35 % des descendances. La poussée de la fécondité résulte également du cinquième des femmes qui ont eu 3 enfants et du dixième qui en ont eu 4 et plus. Elles ont permis de compenser un groupe minoritaire mais tout de même important de quelque 18 % de femmes qui sont restées infécondes. Ceci constitue déjà une preuve d'hétérogénéité puisqu'une proportion significative de femmes n'a pas participé du tout au baby-boom, surtout si l'on y ajoute les 14.6 % qui n'ont eu qu'un enfant.

Figure 4 : Répartition des femmes de l'enquête VLV en fonction de la taille finale de leur descendance



En Suisse comme dans le reste de l'Europe, la reprise de la fécondité du moment est associée à un apex dans le processus de rupture des freins malthusiens : le mariage tardif et le célibat définitif. Comme l'indique la figure 5, jusque dans la génération 1926 on observe une distribution stable de l'entrée en première union avec un large étalement entre 20 et 29 ans et encore pourcentage important, de l'ordre d'un cinquième, à 30 ans et plus. Mais dès les cohortes de naissances 1927-31 le rajeunissement de l'accès au mariage ne cesse de progresser. Les noces précoces, à moins de 20 ans, restent rares, de l'ordre de 6 à 7 % au mieux, mais les mariages entre 20 et 24 ans progressent spectaculairement de 41 à 58 %. Pour sa part, l'âge moyen au 1er mariage tombe de 26.2 à 24.4 ans, tandis que la proportion de célibataires définitives est plus fluctuantes, mais clairement en recul dans les générations les plus jeunes (tableau 2). Les valeurs suisses restent cependant légèrement supérieures aux moyennes européennes (Monnier, 2006).

Figure 5 : Distribution des âges au premier mariage par génération (échantillon VLV)

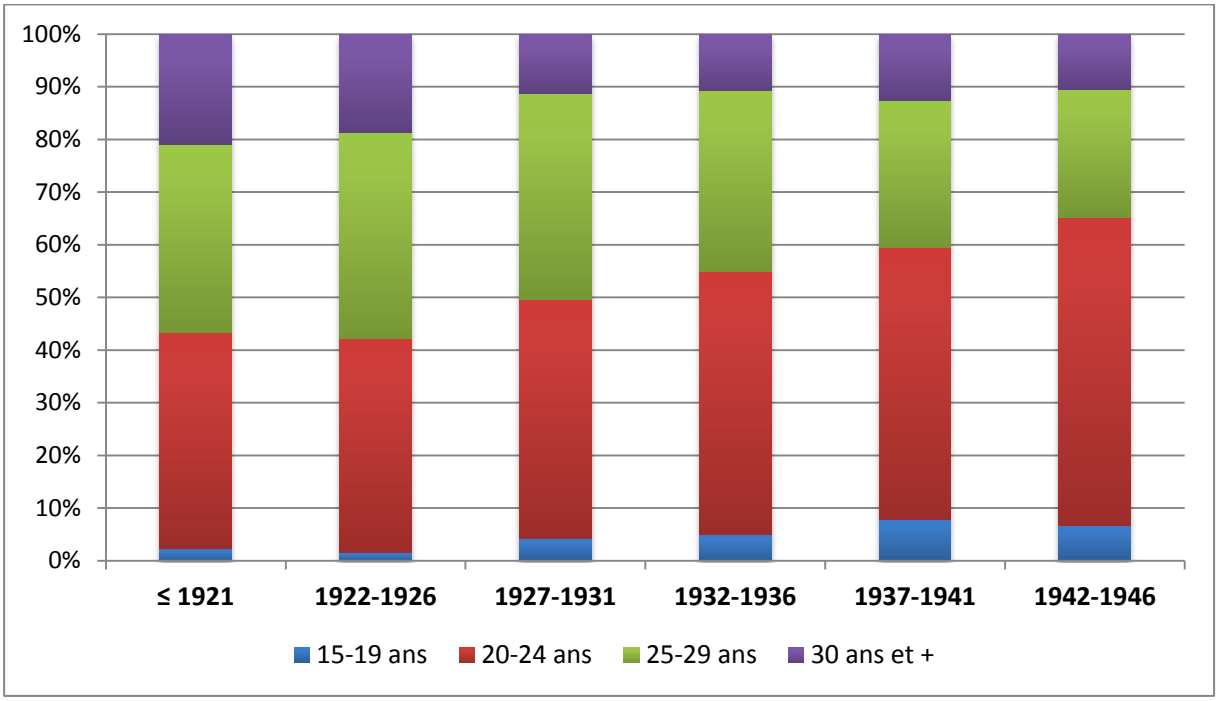


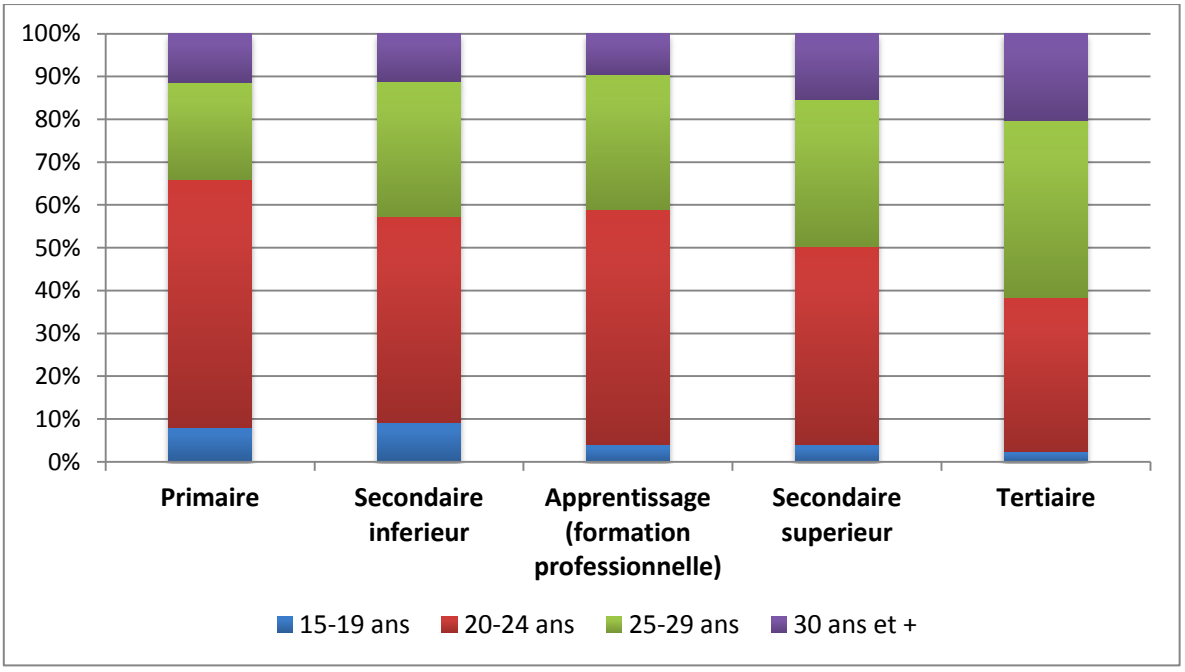
Tableau 2 : Age moyen au 1er mariage et célibat définitif parmi les femmes, par génération, échantillon VLV

Générations	Age moyen au 1er mariage	Part de célibataires définitives
≤ 1921	26.18	14.01%
1922-1926	26.17	10.28%
1927-1931	25.07	11.57%
1932-1936	24.63	15.03%
1937-1941	24.64	7.22%
1942-1946	24.40	9.83%

Les différentiels socioéconomiques de nuptialité et de fécondité

Dans une double perspective de mise en évidence des différenciations au sein du baby-boom et de reconnaissance du rôle des nouveaux comportements nuptiaux, la figure 6 reprend la distribution des âges au mariage selon le niveau de formation, toutes générations confondues. Le choix de cet indicateur ne doit rien au hasard. Il est en effet souvent démontré que le diplôme de la femme est inversement corrélé à son niveau de fécondité. La durée des études en est un facteur explicatif déterminant puisque de longues études repoussent singulièrement la mise en couple (Wanner, Pei, 2005, 23-27). Or, la fécondité de ces générations étant encore largement conditionnelle au mariage, de longues études impliquaient d'autant plus une entrée tardive sur le marché matrimonial et donc une réduction de la durée de la vie féconde. C'est exactement ce que confirme la figure 6 pour la Suisse parmi les générations des mères des baby-boomers. Globalement, plus le niveau d'éducation atteint est élevé, plus le mariage est tardif. A peine un tiers des femmes qui ont eu une formation tertiaire se sont mariées entre 20 et 24 ans alors que ce fut le cas de 58 % des épouses qui n'ont eu qu'une formation de niveau primaire. Du point de vue de la nuptialité, le baby-boom trouve son moteur dans les couches socioculturelles les plus basses de la population suisse, avant la « démocratisation » de l'accès à l'éducation secondaire, puis plus tard encore aux formations avancées.

Figure 6 : Distribution des âges au premier mariage des femmes selon leur niveau de formation, échantillon VLV



Outre l'impact sur la nuptialité et donc l'entrée dans la vie féconde légitime, comme l'a théorisé Gary Becker (1991), l'investissement personnel dans de longues études fait augmenter le coût d'opportunité lié à la naissance d'un enfant. En conséquence, les femmes de formation tertiaire pourraient rester plus longtemps actives sur le marché de l'emploi avant d'entrer dans la vie féconde qui, à l'époque du baby-boom où la division traditionnelle

du travail était d'usage, impliquait très souvent la sortie du marché de l'emploi. En revanche, certaines études ont mis en évidence certaines réserves ou exceptions à ces considérations. Ainsi, Fabienne Daguet, démontre en France que parmi les générations 1925 à 1949, « *les femmes diplômées de l'enseignement supérieur deviennent moins souvent mères mais elles ont alors autant d'enfants que celles qui ont un BEPC* » (Daguet F., 2000, p. 1028), soit un niveau de formation obligatoire. La relation négative observée entre le niveau de formation de la mère et sa fécondité aurait donc une plus grande influence sur la décision même de fonder une famille que sur l'agrandissement de cette dernière.

Tableau 3 : Paramètres sélectionnés de nuptialité et fécondité selon le niveau d'éducation, échantillon VLV

	Age moyen au 1er mariage	Taux de célibat définitif	Descendance finale moyenne	Part de femmes sans enfant	Part de femmes avec 1 enfant	Part de femmes avec 2 enfants	Part de femmes avec 3 enfants
Primaire	24.06	4.5%	2.42	10.8%	17.0%	29.6%	42.6%
Secondaire inférieur	24.19	8.4%	2.22	18.0%	13.2%	31.7%	37.1%
Apprentissage (formation professionnelle)	24.68	8.9%	1.96	17.0%	14.5%	36.2%	32.4%
Secondaire supérieur	25.49	10.3%	1.88	18.4%	13.5%	42.3%	25.8%
Tertiaire	26.37	19.2%	1.78	25.6%	14.8%	31.2%	28.4%

Le tableau 3 confirme en tout point ces interprétations dans le contexte suisse. L'âge moyen au 1er mariage augmente avec le niveau d'éducation des femmes, tout comme le taux de célibat définitif qui touche près d'une femme sur cinq parmi celles qui ont fait des études supérieures. De la nuptialité à la fécondité, la même relation linéaire s'observe entre le niveau d'éducation et la descendance finale, qui elle diminue d'autant plus que la femme a un haut niveau de formation. Plus de 40 % des femmes d'éducation primaire ont eu au moins 3 enfants alors que plus d'un quart de celles qui ont acquis un diplôme supérieur n'en ont eu aucun, et plus d'une sur sept n'en ont eu qu'un. La « polarisation » entre un secteur familial à fécondité relativement haute parmi les femmes peu éduquées et un secteur professionnel à basse fécondité et forte prévalence de l'infécondité parmi les femmes diplômées a été observée récemment sur la base des données du Panel suisse des ménages (Schumacher, Spoorenberg, Forney 2006). Mais elle existait déjà durant le baby-boom !

Cependant, il ne faudrait pas précipiter l'interprétation et considérer qu'ipso facto les mêmes explications s'appliquent. Si la polarisation des dernières décennies s'explique certainement par une « révolution incomplète » de la condition féminine (Esping-Andersen 2009), il n'en va pas nécessairement de même durant le baby-boom. Les valeurs typiques des paramètres de nuptialité du contrôle malthusien classique doivent nous alerter. Elles peuvent en effet aussi bien refléter une modernisation des parcours de vie, des femmes éduquées s'émancipant en-dehors d'une « carrière familiale », que les contraintes de

modèles traditionnels dans lesquels une femme ne pouvait exercer une profession intéressante qu'en restant célibataire, et l'imprégnation des normes sociales genrées étant particulièrement fortes dans les familles bourgeoises qui pouvaient offrir un curriculum éducatif prolongé à leurs filles (Oris, 2009).

Une approche multivariée des intervalles intergénésiques

L'objectif de notre recherche est de déterminer si tous les groupes socioéconomiques ont participé de manière équivalente à cette soudaine effervescence démographique que fut le baby-boom, ou si au contraire certaines caractéristiques sociales se sont avérées jouer un rôle prépondérant sur la fécondité durant le baby-boom. La section précédente a apporté des premières réponses et dès lors, nous souhaitons ici, au-delà de la description, progresser dans la compréhension. Comme nous l'avons vu précédemment, les femmes ayant réellement contribué au baby-boom, sont principalement celles dont la descendance finale a égalé ou dépassé deux enfants. C'est pourquoi nous allons nous concentrer sur l'étude des intervalles intergénésiques survenant après la première naissance afin d'essayer de mettre en évidence l'existence de facteurs influençant la fécondité des 1215 femmes de l'échantillon VLV ayant déjà eu un premier enfant. Pour ce faire, nous avons estimé des modèles à partir de régressions de Cox (1972) pour mesurer l'influence de facteurs socioéconomique et socioculturels sur la probabilité de la naissance suivante. Cette section présente les résultats de ces analyses. Mais elle débute naturellement par une discussion des variables que nous avons testées et des hypothèses sous-jacentes.

Variables et hypothèses

Parmi les variables mesurant l'appartenance socioéconomique des mères, le niveau de formation de ces dernières apparait de façon récurrente dans les différentes théorisations des comportements reproductifs. Nous l'avons discuté et utilisé dans la section précédente à travers diverses analyses bivariées, et il a amplement démontré sa pertinence. La catégorie socioprofessionnelle de l'époux est un indicateur précieux mais plus débattu. Dans les comportements familiaux de l'époque, il était usuel que la femme reste au foyer suite à son mariage ou au moins à partir de la naissance de ses enfants[4]. En effet, dès la fin du XIX^{e} siècle, l'idéal de la femme au foyer prend une importance grandissante parmi tous les groupes sociaux et influence les différentes politiques sociales qui font leur apparition dans les années 1930 et se développent jusque dans les années 1950 (Le Goff, 2005). Il est alors d'usage de considérer la catégorie socioprofessionnelle de son époux pour mesurer la position de la mère dans la stratification socioéconomique. Plusieurs études ont mis en évidence une relation en « J inversé » en France (Desplanques, 1985, 21-26) ou en U en Suisse (Wanner, Pei, 2005, 23-27) entre la catégorie socioprofessionnelle du conjoint et la

[4] On observe ainsi dans « *les données du recensement fédéral de la population de 1950 [] que près de 70% des Suissesses âgées de 15 à 19 ans étaient actives. En revanche, le taux d'activité tombe à environ 25% pour toutes les classes d'âge supérieures à trente ans »* (Le Goff, 2005, p. 245).

fécondité du couple. L'usage de cette variable est réaliste dans la culture genrée de l'époque, mais surement un peu simpliste aussi, puisqu'il réduit la femme et son *agency* à son époux et au statut de ce dernier. Cependant, dans nos modèles, c'est justement une mesure comprise parmi d'autres, dont le niveau d'éducation des mères et plusieurs autres indicateurs encore.

En effet, en complément à une approche socioéconomiques de la fécondité, une vision plus sociologique « *met l'accent sur les mécanismes par lesquels l'organisation sociale et culturelle commande aux normes et valeurs qui influencent la décision d'avoir un enfant (et quand)* » (Joshi, David, 2002, p. 341). En ce sens, la Suisse, de par sa grande diversité linguistique et religieuse, s'avère être un terrain des plus intéressants pour tester l'impact de facteurs culturels sur la fécondité. L'enquête VLV ayant eu lieu dans 5 cantons représentant les trois grandes régions linguistiques du pays, et englobant des aires tant catholiques que protestantes ou mixtes, cette variable de localisation est un proxy précieux pour documenter ces aspects.

L'influence de la religion sur les différentiels de fécondité est au centre de plusieurs études démographiques. Lesthaeghe et Wilson (1986) démontrent par exemple l'importance jouée par celle-ci sur le rythme de la baisse de fécondité durant la première transition démographique. Selon eux, les régions protestantes se sont mieux adaptées que les aires catholiques (ou mixtes) au processus de laïcisation entamé dans le courant du 18^{e} siècle[5]. Les individus y sont moins fortement contraints moralement et la diminution de la fécondité a pu y débuter plus tôt (Lesthaeghe, Wilson, 1986). Ces mêmes auteurs veulent démontrer que, plus que l'affiliation religieuse, c'est l'influence des églises dans la vie politique et sociale (mesurée par le degré de laïcisation) qui pèse sur les comportements individuels. Un niveau élevé d'insertion dans l'organisation sociale et culturelle permet en effet aux autorités religieuses d'avoir un impact important sur les comportements démographiques car elles peuvent développer plus d'incitatifs (et de sanctions) pour que les individus respectent leurs préceptes (McQuillan, 2004, 46-47). De ce fait, au lieu d'effectuer une analyse en fonction de l'affiliation religieuse, nous avons estimé qu'il était plus intéressant d'évaluer à quel point le degré d'identification religieuse a pu avoir une influence sur la fécondité des mères des baby-boomers. Nous avons donc intégrer dans nos analyses une échelle sur laquelle les femmes ont évalué à quel point *elles essaient d'appliquer les principes de la religion à tous les aspects de la vie.* Par ailleurs, toujours pour saisir l'influence des imprégnations socioculturelles et obtenir un proxy d'une adhésion à un « pôle familial », nous avons aussi utilisé une question demandant aux répondantes de l'enquête VLV si elles pensent que la place de la femme est au foyer.

Evidemment, ces questions leur ont été posées au moment de l'enquête et reflètent donc leur identité religieuse à 65 ans et plus. Cependant, il s'avère que l'identité des personnes âgées ne diffère que rarement de celles qu'elles se sont forgées au début de l'âge adulte. En

[5] Les auteurs expliquent cette plus grande adaptation par la présence de l'individualisme (valeur fondamentale du processus de laïcisation) dans les idées de la Réforme.

effet, « *les évènements qui se produisent dans la jeunesse et au début de l'âge adulte modèlent la personnalité, déterminent l'identité, orientent le cours de la vie* » (Draaisma, 2008). Il est ainsi peu vraisemblable que les femmes de 65 ans et plus, qui déclarent adhérer aux valeurs religieuses dans tous les aspects de leur vie, ou que la place de la femme est au foyer, ne respectaient pas ces valeurs durant leur vie adulte (et féconde).

Dans le même ordre d'idée, diverses études se concentrant sur la socialisation des individus affirment que les valeurs familiales, notamment le nombre idéal d'enfants désirés, se construisent à la fin de l'enfance et subsistent à l'âge adulte (Murphy, Knudsen, 2002). Il existerait donc une certaine hérédité socioculturelle dans les comportements féconds. Ce type d'assertion peut toutefois être contesté. Arnaud Régnier-Loilier démontre ainsi que le nombre idéal d'enfants souhaités est voué à évoluer au cours de la vie. Divers éléments peuvent en effet modifier les aspirations fécondes (divorce, veuvage, stérilité, etc.) parmi lesquelles l'expérience de la parentalité et les chamboulements qui l'accompagnent sont susceptibles de faire revoir les souhaits individuels de fécondité à la baisse (Régnier-Loilier, 2006). Cependant, force est de constater que plusieurs travaux ont mis en évidence un lien positif entre la taille de la fratrie d'origine et la descendance finale. En France par exemple, Jean-Claude Deville (1979), puis Guy Desplanques (1985) démontrent que les parents ayant grandi dans une grande fratrie ont plus d'enfants que ceux qui ont eu moins de frères et sœurs. Ces travaux soulignent néanmoins que cette influence intergénérationnelle pourrait trouver une source d'explication dans la forte homogamie caractérisant la société de l'époque. L'homogamie sociale et/ou géographique favoriserait ainsi une reproduction du milieu d'origine (Régnier-Loilier, 2006). C'est pourquoi, il est intéressant de mesurer l'influence qu'à pu avoir la taille de la fratrie sur la fécondité des mères des baby-boomers, tout en contrôlant l'incidence du niveau de formation, de la catégorie socioprofessionnelle du conjoint et du milieu de vie (canton).

Par ailleurs, la nationalité d'origine constitue également un indicateur classique d'appartenance socioculturelle qu'il convient d'intégrer dans une analyse des différentiels de fécondité au sein d'un pays de forte immigration comme la Suisse. A ce sujet, les statistiques nationales mettent en évidence une fécondité des femmes étrangères plus élevée que celle des Suissesses depuis les années 1970 (Office fédéral de la statistique, 2013). En revanche, jusqu'au début des années 1960, la fécondité des étrangères résidant en Suisse était faible, car cette population n'effectuait que des migrations de court-terme[6] et le fait d'avoir des enfants constituait un frein à l'obtention d'une autorisation de séjour (Wanner, 2002). L'apport fécond de la population migrante n'a donc pas joué de rôle important durant la période du baby-boom.

[6] A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la politique migratoire suisse était fondée de façon à ce que les flux de migration soient adaptés aux cycles économiques. Des accords bilatéraux furent ainsi signés avec l'Italie en 1948, puis avec d'autres pays, afin de fixer les conditions cadres de migration de main-d'œuvre. Ces dernières prévoyaient entre autre une durée maximale du temps de résidence en Suisse et un système de rotation des travailleurs étrangers (Wanner, 2002 ; La Barba et al., 2013).

Résultats

Afin de tester les hypothèses énoncées ci-dessus, nous avons élaboré deux modèles à partir de régressions de Cox (1972) appliquées aux intervalles intergénésiques. Le premier inclut l'âge des mères à la naissance de leurs enfants parmi les variables explicatives et le second comprend la cohorte de naissance de ces dernières. Ces deux variables ne peuvent être réunies sans provoquer un effet important de colinéarité. De même, intégrer dans le premier modèle l'âge au mariage n'est pas souhaitable puisque nous étudions des naissances légitimes et qu'il y a donc une relation mécanique entre les groupes de mères jeunes et celles qui se sont mariées jeunes. Par ailleurs, les variables d'opinion mesurant l'adhésion aux normes sociales traditionnelles ont été, dans chacun des cas, inclues au modèle dans un second temps afin de mesurer leur éventuelle influence sur les autres variables explicatives.

Tableau 4 : Modèle de Cox à blocs imbriqués expliquant la probabilité d'une naissance ultérieure parmi les femmes ayant déjà eu au moins un enfant. Modèle avec le groupe d'âge de la mère.

	Bloc1		Bloc2	
	Exp(B)	Sig.	Exp(B)	Sig.
Groupe d'âge de la mère *(Réf: 25-29 ans)*		***		***
15-19 ans	0.45		0.45	
20-24 ans	1.09		1.10	
30-34 ans	0.62	***	0.62	***
35-39 ans	0.23	***	0.23	***
40-44 ans	0.05	***	0.05	***
45-49 ans	0.01	***	0.01	***
Formation *(Réf: Formation professionnelle)*		***		***
Inconnue	1.07		1.05	
Primaire	0.92		0.89	
Secondaire inférieure	1.06		1.04	
Secondaire supérieure	0.99		0.98	
Tertiaire	1.35	***	1.36	***
Profession du conjoint *(Réf: Professions intermédiaires, intellectuelles)*		***		***
Travailleurs non-qualifiés	1.31	**	1.28	**
Employés, ouvriers qualifiés	0.79	***	0.79	***
Indépendants	1.04		1.03	
Dirigeants, professions libérales	1.00		1.02	
Inconnue	0.98		1.00	
Canton *(Réf: Genève)*		**		
Valais	1.30	***	1.25	***
Berne	1.18	*	1.15	*
Bâle	1.23	**	1.17	*
Tessin	1.26	***	1.21	**
Origine suisse	0.94		0.94	
Nombre de frères et sœurs	1.05	***	1.04	***
Principes religieux *(Réf: (Plutôt) non)*				***
Sans réponse			1.27	***
Plutôt oui			1.20	***
Tout à fait			1.38	***
Foyer			0.89	*

*** p < 0.01 ** p < 0.05 * p < 0.1

Le tableau 4 présente le modèle incluant l'âge des répondantes, suivie longitudinalement de leur première naissance légitime jusqu'à leur 50 ans ou une interruption de leur vie féconde légitime. L'effet de la variable « âge » est très important. De manière logique compte tenu du déclin de l'âge au mariage et donc de l'entrée plus précoce dans la vie féconde légitime, ce sont les femmes âgées de 20 à 29 ans qui présentaient le plus grand risque de connaître une naissance supplémentaire. Cette probabilité diminue ensuite de façon accélérée jusqu'à la fin de la vie reproductive, preuve que domine une stratégie d'arrêt de la reproduction une fois le nombre d'enfants désirés atteints (ou une fois un âge « approprié » pour la maternité dépassé). Durant le premier déclin de la fécondité, même si des espacements entre les naissances ont pu être observés, la dynamique a été essentiellement caractérisée par des pratiques d'arrêt (Van Bavel 2010b). Le baby-boom a marqué une interruption dans la chute des niveaux féconds mais nous voyons ici que la remontée de leur descendance finale n'a pas nécessité chez les couples un bouleversement des comportements. La vie féconde se concentre toujours sur les âges jeunes puis s'arrête.

Cette conclusion est d'autant plus avérée que les effets de l'âge de la mère sont contrôlés par les facteurs socioéconomiques. Mais ce contrôle est bien sûr réciproque et en l'occurrence il capture une grande partie de l'effet du niveau de formation des mères observé en bivarié dans la section précédente. Notamment, c'est bien l'effet d'âge qui explique l'essentiel de la surfécondité des personnes avec une instruction primaire ou un apprentissage. En fait, seules se distinguent encore de manière significative les femmes ayant accompli une formation tertiaire. Et de manière pour le moins inattendue car elles présentent un risque plus élevé de connaître une naissance ultérieure. Leur vie féconde débute plus tardivement, puis se concentre sur un bref espace de temps en raison de leur plus petite descendance finale et, comme nous le voyons ici, d'intervalles intergénésiques plus courts.

Pour décrire la relation entre la fécondité et la catégorie socioprofessionnelle de l'époux, nous retrouvons une amorce de ce qui pourrait ressembler à une courbe en « J inversé ». En effet, ce sont bien les épouses de travailleurs non-qualifiés qui ont la plus grande probabilité de connaître une naissance suivante. Puis le risque chute significativement et atteint d'ailleurs un minimum parmi les épouses d'employés et d'ouvriers qualifiés avant de croître à nouveau pour les femmes dont le conjoint appartient aux catégories socioprofessionnelles plus élevées.

A l'exception de l'origine nationale, l'ensemble des facteurs socioculturels possède un pouvoir explicatif significatif sur la probabilité de donner naissance à un enfant de rang 2 ou plus. La fécondité durant le baby-boom a bien été influencée de façon importante par le modèle familiale hérité des parents, puisque pour chaque frère et sœur supplémentaire, le risque de fécondité de ces femmes augmente d'environ 5%. En outre, les femmes résidant dans le canton de Genève connaissent un risque de fécondité inférieur. Cependant, l'influence de ce facteur disparaît lorsque les variables mesurant l'adhésion aux normes sociales traditionnelles sont introduites dans le modèle. Ainsi, les femmes qui en 2011/12 déclarent s'efforcer d'appliquer les principes de la religion à tous les aspects de leur vie ont

connu le plus grand risque de fécondité. Par contre, de manière étonnante, le fait de penser que la place de la femme est au foyer donne un rapport de côte négatif. Les valeurs familiales et genrées bourgeoises ne sont donc pas favorables à la fécondité alors que les principes religieux le sont. Cela peut se comprendre car les premières portent une vision plus qualitative que quantitative de la famille, en terme de respectabilité, alors que les seconds ont depuis la fin du 19^{e} siècle, dans le monde catholique tout du moins, adopté une posture pronataliste militante (Oris 1995). Notons que l'ajout de ces deux dernières variables au modèle capture l'influence que pouvait avoir le canton de résidence sur la probabilité de la naissance suivante.

Tableau 5: Modèle de Cox à blocs imbriqués expliquant la probabilité d'une naissance ultérieure parmi les femmes ayant déjà eu au moins un enfant. Modèle avec la cohorte de naissance.

	Bloc1		**Bloc2**	
	Exp(B)	Sig.	Exp(B)	Sig.
Cohorte de naissance *(Réf: 1927-1931)*		***		***
≤ 1921	1.04		1.02	
1922-1926	1.05		1.03	
1932-1936	0.89		0.90	
1937-1941	0.80	***	0.82	**
1942-1946	0.67	***	0.68	***
Age au premier mariage de la mère *(Réf: 25-29 ans)*				
Moins de 25 ans	1.02		1.02	
30 ans et plus	0.84	*	0.84	*
Formation *(Réf: Formation professionnelle)*		*		*
Inconnue	1.09		1.07	
Primaire	0.95		0.94	
Secondaire inférieur	1.11		1.10	
Secondaire supérieur	0.98		0.97	
Tertiaire	1.18	**	1.18	**
Profession du conjoint *(Réf: Professions intermédiaires, intellectuelles)*		***		***
Travailleurs non-qualifiés	1.24	**	1.23	*
Employés, ouvriers qualifiés	0.83	***	0.83	***
Indépendants	1.01		1.01	
Dirigeants, professions libérales	1.01		1.02	
Inconnue	1.20	**	1.21	**
Canton *(Réf: Genève)*		**		**
Valais	1.32	***	1.29	***
Berne	1.14		1.12	
Bâle	1.13		1.11	
Tessin	1.14		1.11	
Origine suisse	0.96		0.95	
Nombre de frères et sœurs	1.04	***	1.03	***
Principes religieux *(Réf: (Plutôt) non)*				**
Sans réponse			1.18	*
Plutôt oui			1.12	*
Tout à fait			1.24	***
Foyer			0.95	

*** p < 0.01 ** p < 0.05 * p < 0.1

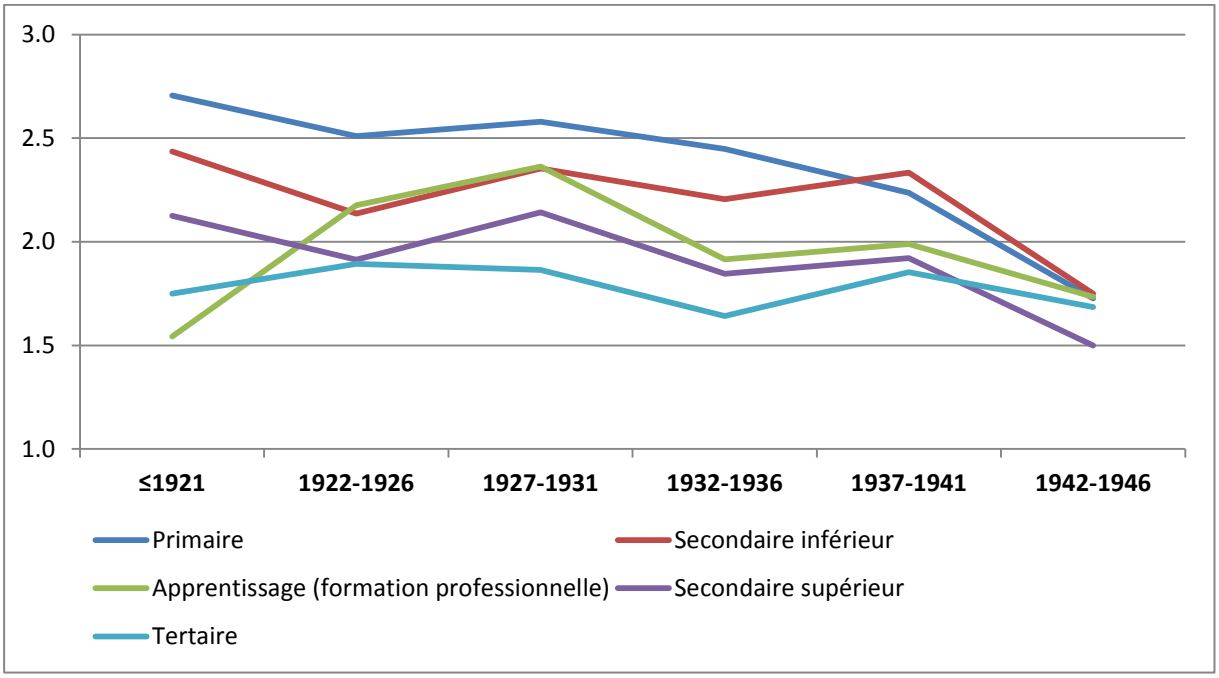
Plutôt que leur âge variant au cours du temps, le second modèle inclue la cohorte de naissance des mères de notre échantillon comme variable fixe, ainsi que les groupes d'âge au mariage (tableau 5). Ce sont les générations de femmes nées avant 1937 qui ont été les plus susceptibles de participer activement au baby-boom, puisque le risque de connaître une naissance ultérieure diminue significativement parmi les générations suivantes. En outre, cette variable capture intégralement l'influence de l'âge au mariage et, dans une certaine mesure, celle du canton de résidence : seule la région (catholique homogène) valaisanne se distingue significativement des autres par un risque de fécondité plus élevé. Enfin, toujours par rapport au modèle 1, dans le modèle 2 l'apport des variables d'opinion mesurant l'adhésion aux normes sociales traditionnelles est moins important, l'influence de l'opinion sur la place de la femme gardant le même sens mais cessant d'être significative.

Conclusion

Notre analyse est encore préliminaire à beaucoup d'égard. Notamment, au-delà des intervalles, étudier par des modèles multivariés la descendance finale est bien sûr une étape à venir. Cependant, en mobilisant des données originales, celles d'une enquête sur les personnes âgées, elle nous apporte d'ores-et-déjà quelques résultats consistants et un éclairage original sur le baby-boom et ses dynamiques sous-jacentes, un éclairage qui, il est vrai, pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses et appelle de nouvelles recherches.

Tout d'abord, l'hypothèse de Jan Van Bavel et David Reher est pleinement confirmée. Le baby-boom fut un phénomène profondément hétérogène, avec dans ses deux composantes imbriquées de nuptialité et fécondité, une forte diversité de comportements, se traduisant par des proportions significatives de femmes restant célibataires, infécondes, avec un seul enfant, nonobstant une hausse de la part des descendances finales à deux enfants. Au-delà de cette diversité générale, sur tous les paramètres un gradient épouse strictement l'échelle des niveaux d'éducation des femmes. Les générations abondantes des baby-boomers sont de manière disproportionnée issues des bas niveaux d'éducation (comme le confirme la figure 7). Ces enfants ont-ils, à travers leurs parcours de vie individuels dans un contexte de croissance macro économique, réalisés le « reclassement social », le recul des couches populaires et la montée des classes moyennes dans les sociétés occidentales comme la Suisse ? Les calendriers de vie des cohortes les plus jeunes de VLV (les 65-69 ans en 2011) apporteront de premières réponses.

Figure 7 : Descendance finale des générations en fonction du niveau de formation, échantillon VLV.



Mais cette localisation préférentielle de la dynamique du baby-boom au bas de l'échelle sociale suscite des questions fascinantes sur les continuités et les ruptures dans le processus de temps long de la transition de la fécondité. Du point de vue des comportements d'arrêt et d'espacement, le baby-boom ne semble pas en rupture avec le déclin précédent mais plutôt dans la continuité. D'abord avec « les petites gens » qui trouvent l'opportunité de se marier, de s'établir plus et plus jeunes. Ensuite avec le maintien d'une concentration des naissances au début de la vie féconde matrimoniale, puis un arrêt. L'idée que les femmes (ou les couples) stoppent une fois le nombre d'enfants désirés est classique mais des enquêtes d'histoire orale comme celle de Kathe Fischer montrent qu'elle est toutefois discutable : dans les milieux populaires anglais des années 1930-1950 par exemple, les hommes et les femmes pensaient souvent ne pas avoir les moyens d'atteindre un chiffre déterminé, et ils acceptaient la part d'incertitude liée au caractère rudimentaire des options contraceptives qui leur étaient disponibles (Fischer, 2006). Une interprétation alternative serait que dans les générations des parents des baby-boomers, ait évolué la représentation sociale de la maternité, l'âge jusqu'auquel il paraît adéquat qu'une femme devienne mère (Brachet et al., 2010).

Justement, une enquête comme VLV présente l'avantage d'interroger les mentalités, les valeurs, même si ces questions ont été posées dans une toute autre optique que celle d'étudier le baby-boom, la fécondité, la nuptialité, la condition féminine et leurs évolutions. Les femmes diplômées ont-elles été pionnières de la « modernité », de la deuxième transition démographique, tout en présentant des valeurs de nuptialité plutôt « traditionnelles ». Ou à l'inverse leurs comportements durant le baby-boom résultent-ils de l'imprégnation forte de normes genrées, voire religieuses, dans leur milieu social d'origine ?

L'analyse des parcours professionnels et familiaux et de leurs entrelacements sera sans nul doute suggestive, toujours sur la base de cette mine d'or que sont les calendriers de vie.

Références

Auriat, N. (1993), ""My Wife Knows Best": A comparison of event dating accuracy between the wife, the husband, the couple, and the Belgium population register", *Public Opinion Quarterly*, 57(2), pp. 165-190.

Becker G. S. (1991). *A treatise on the family.* London (GB) : Harvard University Press.

Belli, R. F. (1998), "The structure of autobiographical memory and the Event History Calendar: Potential improvements in the quality of retrospective reports in surveys", *Memory*, 6(4), pp. 383-406.

Belli, R. F., Shay, W., Stafford, F. (2001), "Event History Calendars and question-list surveys: A direct comparison of interviewing methods", *Public Opinion Quarterly*, 65, pp. 45-74.

Bonvalet C., Clément C., Ogg J. (2011). *Réinventer la famille. L'Histoire des baby-boomers*. Paris: PUF.

Bonvalet C., Ogg J. (2009), *Les baby-boomers. Une génération mobile*. Paris : Editions de l'Aube.

Bonvalet C., Kempeneers, M. (2012), Les mères des baby-boomers (France-Québec), communication au colloque *Le baby-boom. Un passé qui pèse*, Entretiens Jacques Cartier, Lyon, 19-20 novembre 2012.

Brachet, S., Letablier, M.Th., Salles, A. (2010), « Devenir parents en France et en Allemagne : normes, valeurs, représentations », *Politiques sociales et familiales*, 100, pp. 79-92.

Breschi M., Fornasin A., Manfredini M. (forthcoming), "Patterns of reproductive behaviour in transitional Italy. The rediscovery of the Italian Fertility Survey of 1961", *Demographic Research*.

Costa R., Eggerickx T., Sanderson J.-P.(2012), « Approche rétrospective et spatiale de la fécondité belge au 20^{e} siècle », communication à la journée d'études *Sexualité et contrôle des naissances aux 19^{e} et 20^{e} siècles : approches quantitatives et qualitatives*, Université de Fribourg, 23 mars 2012.

Cox D. R. (1972). "Regression Models and Life-Tables", *Journal of the Royal Statistical Society. Series B (Methodological)*, 34(2), pp. 187-220.

Daguet F. (2000). « L'évolution de la fécondité des générations nées de 1917 à 1949 : analyse par rang de naissance et niveau de diplôme », *Population*, 6, pp. 1021-1034.

Desplanques G. (1985). « Fécondité et milieu social », *Economie et* statistiques, 175, pp. 21-38.

Deville J.-C. (1979). « La fécondité serait-elle héréditaire ? », *Economie et statistiques*, 116, pp. 3-11.

Draaisma D. (2008). *Pourquoi la vie passe plus vite à mesure qu'on vieillit*. Paris : Flammarion.

Esping-Andersen, G. (2009). *The incomplete revolution adapting to women's new roles*. Cambridge: Polity Press.

Fischer, Kate (2006). *Birth control, sex and marriage in Britain, 1918-1960*. Oxford: Oxford University Press.

Freedman D., Thornton A., Camburn D., Alwin D., Young-DeMarcco L. (1988), "The LHC: A technique for collecting retrospective data", *Sociological Methodology*, 18, pp. 37-68.

Joshi H., David P. (2002). Le contexte économique et social de la fécondité, in: Caselli G., Vallin J., Wunsh G. (éds), *Démographie: analyse et synthèse. Les déterminants de la fécondité*. Paris: INED, pp. 327-374.

Knodel J. E. (1988), *Demographic behavior in the Past. A Study of Fourteen German village population in the eighteenth and nineteenth centuries*. Cambridge: Cambridge University Press.

La Barba M., Stohr ., Oris M., Cattacin S. (dir.) (2013). *La migration italienne dans la Suisse d'après-guerre*. Lausanne: Antipodes.

Lanzieri G. (2011). *The greying of the baby boomers: a century-long view of ageing in European populations*. Luxembourg : Eurostat.

Le Goff J.-M. (2005). « Articulation entre la vie familiale et la vie professionnelle ». In : Le Goff J.-M., Sauvain-Dugerdil C., Rossier C., Ceonen-Huther J., *Maternité et parcours de vie. L'enfant a-t-il toujours une place dans les projects de vie des femmes en Suisse ?* Berne : Peter Lang, collection Population, famille et société, 4, pp. 239-277.

Lesthaeghe R., Wilson C. (1982). "Les modes de production, la laïcisation et le rythme de baisse de la fécondité en Europe de l'Ouest de 1870 à 1930". *Population*, 37(3), pp. 623-645.

McQuillan K. (2004). "When Does Religion Influence Fertility?" *Population and Development Review*, 30(1), pp. 25-56.

Menthonnex J. (2009). *La mortalité par génération en Suisse. Evolution 1900-2150 et tables par génération 1900-2030.* Lausanne : Statistique Vaud (SCRIS), (Rapport technique).

Monnier A. (2006), *Démographie contemporaine de l'Europe : évolutions, tendances, défis.* Paris : Armand Colin.

Murphy M., Knudsen L. B. (2002). „The intergenerational transmission of fertility in contemporary Denmark: The effects of number of siblings (full and half), birth order, and whether male or female", *Population Studies: A Journal of Demography*, 56(3), pp. 235-248.

Office Fédérale de la Statistique (2013). « Naissances et fécondité » [en ligne]. http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/06/blank/data/01.html

Oris, M. (1995). « La transition de la fécondité légitime dans le milieu urbain wallon et bruxellois ». In *Transitions démographiques et sociétés. Chaire Quetelet 1992*, Académia/L'Harmattan : Louvain-la-Neuve, pp. 359-379.

Oris, M. (2009), « Aux origines de la seconde transition démographique en Europe : une relecture des enquêtes fécondité-famille entre 1966 et 1972 ». In Richard Marcoux (éd.), *Mémoire et démographie : regards croisés au Sud et au Nord*, Québec : Presses de l'Université Laval, pp. 33-44.

Pressat R. (1981) *Les méthodes en démographie*. Paris : P.U.F., (Que sais-je ?).

Régnier-Loilier A. (2006). “L’influence de la fratrie d’origine sur le nombre souhaité d’enfants à différents moment de la vie: l’exemple de la France”, *Population*, 61(3), pp. 193-223.

Reimer M. (2001), *Die Zuverlässigkeit des autobiographischen Gedächtnisses und die Validität retrospektiv erhobener Lebensverlaufsdaten*. Berlin: Max-Planck-Insitut für Bildungsforschung.

Schumacher R., Spoorenberg T., Forney Y. (2006). « Déstandardisation, différenciation régionale et changements générationnels. Départ du foyer parental et modes de vie en Suisse au XXe siècle », *European Journal of Population,* 22(2) : pp. 153-176.

Van Bavel J. (2010a), “Subreplacement fertility in the West before the baby boom: Past and current perspectives”, *Population Studies*, 64(1), pp. 1-18.

Van Bavel J. (2010b), “The decline of fertility in the nineteenth century. What have we learned since the Princeton project? » In: Eggerickx T., Sanderson J. (Eds.), *Histoire de la population de la Belgique et de ses territoires*. Louvain-la-Neuve: Presses Universitaires de Louvain, pp. 429-461.

Van Bavel J., Reher D. S. (2012). “What we know and what we need to know about the baby boom”. Paper prepared for the *Annual Meeting of the Population Association of America*, May 2012, San Francisco.

Van Bavel J., Reher D. S. (2013), “The baby boom and its causes: what we know and what we need to know”, *Population and Development Review*, 39(2), pp. 257-282.

Van Bavel J. (forthcoming), “Socio-economic differentials in the mid-twentieth century baby boom. Women’s educational attainment and the timing and quantum of cohort fertility in Belgium”, *Demographic Research*.

Wanner P. (2002). “Caractéristiques démographiques des populations issues de l’immigration en Suisse”. In : Haug W., Compton P., Courbage Y. (eds.), *Les caractéristiques démographiques des populations immigrées*. Strasbourg : Conseil de l’Europe, pp. 427-504.

Wanner P., Fei P. (2005), *Facteurs influençant la fécondité des Suisses et des Suissesses*. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.

Annexe 1 : Exemple de calendrier de vie présent dans l'enquête VLV

Année	Age	Résidence	Famille / couple	Activité	Taux	Santé	Nationalité	Age	Année
1925	0	Evolène VS					Suisse	0	1925
1926	1							1	1926
1927	2		Naiss. soeur					2	1927
1928	3							3	1928
1929	4							4	1929
1930	5		Naiss. frère					5	1930
1931	6							6	1931
1932	7		Naiss. soeur	Ecole primaire				7	1932
1933	8							8	1933
1934	9							9	1934
1935	10							10	1935
1936	11							11	1936
1937	12			Ecole ménagère				12	1937
1938	13							13	1938
1939	14			Aide à la ferme				14	1939
1940	15							15	1940
1941	16	Zermatt VS		Femme de ménage	100			16	1941
1942	17							17	1942
1943	18		Rencontre Henri					18	1943
1944	19							19	1944
1945	20							20	1945
1946	21	Nendaz VS	Mariage	Foyer				21	1946
1947	22		Naiss. Paul					22	1947
1948	23							23	1948
1949	24		Naiss. Anne					24	1949
1950	25							25	1950
1951	26							26	1951
1952	27							27	1952
1953	28		Naiss. Gabriel					28	1953
1954	29		Naiss. Emile					29	1954
1955	30							30	1955
1956	31							31	1956
1957	32							32	1957
1958	33							33	1958
1959	34		Naiss. Yvonne					34	1959
1960	35							35	1960
1961	36							36	1961
1962	37							37	1962
1963	38							38	1963
1964	39							39	1964
1965	40			Secrétaire	50			40	1965
1966	41							41	1966
1967	42							42	1967
1968	43							43	1968
1969	44							44	1969
1970	45		Décès père					45	1970
1971	46							46	1971
1972	47				30	Cancer du sein		47	1972
1973	48		Décès belle-mère					48	1973
1974	49							49	1974
1975	50		Décès mère					50	1975
1976	51				50			51	1976
1977	52							52	1977
1978	53		Grand-mère					53	1978
1979	54							54	1979
1980	55							55	1980
1981	56							56	1981
1982	57							57	1982
1983	58							58	1983
1984	59							59	1984
1985	60							60	1985
1986	61							61	1986
1987	62			Retraite				62	1987
1988	63							63	1988
1989	64							64	1989
1990	65					Accident de voiture		65	1990
1991	66							66	1991
1992	67							67	1992
1993	68		Décès frère					68	1993
1994	69							69	1994
1995	70							70	1995
1996	71							71	1996
1997	72							72	1997
1998	73							73	1998
1999	74		Décès Henri			Opération du coeur		74	1999
2000	75	Sion						75	2000
2001	76							76	2001
2002	77							77	2002
2003	78							78	2003
2004	79							79	2004
2005	80		Rencontre Stefano					80	2005
2006	81							81	2006
2007	82							82	2007
2008	83							83	2008
2009	84	EMS Sion VS				Fracture col du fémur		84	2009
2010	85							85	2010
2011	86							86	2011